*Session formation Coq vert 23 septembre 2022 (texte révisé)*

**Le défi**

En 1967, Lynn White, un historien du Moyen-Age, protestant américain, publie un article retentissant dans la revue *Science*:**« Les racines historiques de notre crise écologique »***.* Il estime que la tradition judéo-chrétienne porte une lourde responsabilité face à la crise écologique :

* Le christianisme, spécialement dans sa forme occidentale, est la religion la plus anthropocentrique que le monde ait connu (= l’homme est au centre de tout)
* L’homme et la nature sont séparés et l’homme est le maître de la nature
* Contrairement au « paganisme », la nature n’a dans le christianisme pas de caractère divin, elle a été vidée de son côté sacré
* C’est Dieu qui a ordonné tout cela pour le profit et le règne de l’homme

Lynn White avertit : « davantage de science et… de technique ne viendront pas à bout de l’actuelle crise écologique tant que nous n’aurons pas trouvé une nouvelle religion ou repensé l’ancienne ». L’auteur évoque également des pistes pour trouver un nouvel équilibre, notamment par une référence à St François d’Assise. Après la publication de son texte, il a été associé à plusieurs travaux du Conseil œcuménique des Eglises (COE).

*Sa critique a eu une influence considérable, surtout dans le monde anglo-saxon et auprès de nombreux scientifiques, spécialistes des cultures et journalistes. Sa thèse n’est pas admise partout ; car il y a débat quant à l’influence réelle des convictions et structures religieuses sur les sociétés en comparaison aux effets des développements technologiques, économiques et autres.*

Sa position pose néanmoins encore aujourd’hui un défi important auquel notre témoignage doit répondre.

**Interprétations plus récentes**

**Conseil œcuménique des Eglises (COE) 1974 ss**

C’est déjà en 1974 que le terme *sustainability* (durabilité) apparaît dans les travaux du COE. Après l’assemblée de 1975 à Nairobi naît le programme JPSS (vers une société juste, participative et durable). Il deviendra après l’assemblée de Vancouver (1983) le **Programme Justice, paix et sauvegarde de la création (JPC)**, un des accents majeurs des travaux du COE pour plusieurs décennies. La convocation mondiale JPC à Séoul répondra indirectement aux critiques de L. White :

« Nous affirmons que toute la création est aimée de Dieu. En tant que Créateur, Dieu est la source et le soutien de l’univers tout entier. (..) Les expressions ‘dominer la terre’ et ‘l’assujettir’ qui sont utilisées dans la Bible ont servi pendant des siècles à justifier les actes de destructions perpétrés contre l’ordre créé. Nous nous repentons de cette violation et nous acceptons l’enseignement biblique selon lequel l’être humain, créé à l’image de Dieu, a une responsabilité particulière à assumer en tant que serviteur de ce Dieu : celle de refléter son amour qui crée et sustente, de prendre soin de la création et de vivre en harmonie avec elle. » (JPC, Séoul 1990)

**Encyclique « Loué sois-tu » (Vatican 2015)**

L’évolution de la réflexion s’est également faite dans le cadre de l’Eglise catholique, plus ou moins en parallèle avec celle au COE, mais sans que les catholiques ne s’y réfèrent explicitement. L’Encyclique a eu nettement plus d’écho dans les Eglises et la société que les déclarations des papes précédents et les textes du COE. Résumé de ce qui peut être compris comme réponse à L. White:

* Nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée. Dire que le verbe « dominer » justifie une exploitation éhontée n’est pas une interprétation correcte. Il faut le mettre en relation avec deux autres verbes : « Cultiver », c’est labourer, défricher, travailler ; « garder », c’est protéger, sauvegarder, soigner.
* L’exigence de respecter les lois et les équilibres de la nature (jachère, Sabbat pour la terre) montre bien que la Bible ne pousse pas à un anthropocentrisme qui ne respecterait pas les autres créatures. Le Catéchisme catholique remet en cause ce qui serait un anthropocentrisme déviant : chaque créature possède sa bonté et perfection propre.
* Il n’y a pas dans le christianisme de divinisation de la nature. Il y a une distance infinie entre la nature et le Créateur. Mais il reste que par la contemplation de la création, on peut découvrir des enseignements de Dieu. Il y a un reflet de Dieu dans tout ce qui existe. Chaque créature est l’objet de la tendresse de Dieu. Dieu est présent au plus intime de toute chose, sans conditionner l’autonomie de sa créature.
* C’est l’ensemble de toute réalité qui est orienté vers une plénitude à venir.

**Les deux mandats d’origine selon le livre de la Genèse** (citations basées sur la TOB, sauf indication contraire)

*Mandat A : rôle de roi, gouverneur, intendant*

**Genèse 1, 26 et 28**

Dieu dit : « Faisons l’homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu’il soumette les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toute la terre et toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre !». (..) Dieu les bénit et Dieu leur dit : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la ».

cf. aussi **Psaume 8, 6-7** à propos de l’homme : « Tu en as presque fait un dieu ; tu le couronnes de gloire et d’éclat ; tu le fais régner sur les œuvres de tes mains ; tu as tout mis sous ses pieds. »

*Mandat B : rôle de jardinier, cultivateur, vigneron*

**Genèse 2, 8. 15**

Le Seigneur Dieu planta un jardin en Eden (..) et il y plaça l’homme qu’il avait formé. (..) Le Seigneur Dieu prit l’homme et l’établit dans le jardin d’Eden pour cultiver (litt : servir) le sol et le garder.

**Genèse 9,20**: Noé, l’homme de la terre, fut le premier à planter une vigne (trad. Luther et Zurich)

*Pistes pour l’interprétation (données oralement lors de la session)*

1

Il convient de trouver la juste relation entre les deux mandats. Doit-on considérer qu’il s’agit du même mandat avec des accents différents ou l’un a-t-il priorité sur l’autre ?

2

Il y a eu débat sur la royauté et son exercice en Israël tout au long de son histoire. On en trouve des traces dans les livres dit historiques (p.ex. 1 Rois 12, 1-11), dans les psaumes, puis évidemment chez les prophètes (voir Ezéchiel 34) et dans les écrits de sagesse. Une compréhension « dure » d’une gouvernance par soumission, domination absolue, oppression du peuple et mépris pour les faibles est fortement mise en question. L’espérance de la venue du roi final, le Messie, porte les traces de ces débats. Le Nouveau Testament va préciser la critique du pouvoir dominateur.

*Regard du Christ sur pouvoir et service*

Dans le message de Jésus tel que transmis par les Evangiles synoptiques la venue du règne de Dieu bouleverse définitivement la compréhension de la royauté : Pour Jésus, elle ne peut s’accomplir que dans le service.

**Marc 10, 42-44**

Jésus appela (ses disciples) et leur dit : « Vous le savez, ceux qu’on regarde comme les chefs des nations les tiennent sous leur pouvoir et les grands sous leur domination. Il n’en est pas ainsi parmi vous. Au contraire, si quelqu’un veut être grand parmi vous, qu’il soit votre serviteur. Et si quelqu’un veut être le premier parmi vous, qu’il soit l’esclave de tous. Car le Fils de l`Homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude. »

C’est dans cette perspective qu’il convient aujourd’hui de relire les textes de Genèse 1 et 2.

20 septembre 2022, révisé le 16 octobre

Jacques Matthey

*Source pour la relation entre Lynn White et Pape François :*

Christophe Monnot : « Les racines de la crise écologique : de Lynn White au pape François », in : Christophe Monnot et Frédéric Rognon (éd.) : *Eglises et écologie. Une révolution à reculons.* Genève, Labor et Fides, 2020, pp. 33-55

*Source pour la citation de JPC Séoul :*

Martin Robra : « Rencontrer le Dieu de la vie. Un demi-siècle de réflexions et actions du COE sur l’écologie », in : *Ibid.* p. 68

*Pour approfondir, voir aussi*

Christophe Monnot et Frédéric Rognon (éd.) : *La nouvelle théologie verte.* Genève, Labor et Fides, 2021.